



## DÉCOUVERTE

## Un cavalier en ivoire

C'est une pièce rare. Un cavalier d'échiquier en ivoire a été découvert lors de fouilles préventives à Jambes en mai 2017. Il daterait des environs de 1100. Ce n'est en effet qu'à partir du XI<sup>e</sup> siècle que le jeu d'échecs, originaire d'Inde au VI<sup>e</sup> siècle, a atteint nos contrées. La découverte de ce pion indique un statut social élevé de son propriétaire d'alors. Vraisemblablement un membre de l'élite namuroise voire de l'environnement comtal. Cette hypothèse est renforcée par la qualité architecturale et l'emplacement - face au port du Grognon et au château - du bâtiment rural médiéval dans lequel le cavalier d'ivoire a été mis au jour. Aussi, les pions d'échecs des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles trouvés en France et en Allemagne proviennent de châteaux et autres habitats privilégiés liés à l'aristocratie.

L.T.H.

Le site du Grognon a été occupé depuis 10.000 ans. Cette mine de richesses archéologiques va être remplacée par un parking souterrain. © BRUNO D'ALIMONTE

# Le Grognon, ce millefeuille archéologique

**A Namur, des archéologues se sont lancés dans une course contre la montre pour remonter le temps. Ils ont 17 mois pour fouiller l'endroit.**

## REPORTAGE

**A**u pied de la citadelle de Namur, l'époque médiévale est à l'air libre. Trois mois après qu'une excavatrice a prémâché leur travail en ôtant la terre jusqu'aux premières pierres, les archéologues ont mis au jour des murs du Moyen-Âge. En un incroyable millefeuille historique, ces derniers côtoient les fondations des maisons des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> rasées dans les années 1960 et les murs branlants de l'école du rempart bombardée en 1944.

On est sur le site du Grognon. Un nom emblématique pour une pointe de terre à l'allure de groin de cochon sise à la

confluence de la Sambre et de la Meuse. Cette situation géographique a, de tout temps, attiré les hommes. « *De précédentes fouilles suggèrent que le site a été occupé quasiment en continu depuis 10.000 ans. Dès que l'on creuse un trou d'un mètre de côté sur un mètre de profondeur, on tombe sur de l'archéologie* », résume Dominique Bosquet, archéologue et responsable du chantier de fouilles du Grognon (SPW).

Parmi le dédale de fondations de maisons en vieilles pierres et de voûtes de caves exhumées, ça fourmille. Pas moins de 30 techniciens, opérateurs de chantier et archéologues ont été spécialement engagés par le SPW. Il n'en fallait pas moins pour espérer respecter le délai extrêmement serré de l'aventure. D'ici 17 mois, les 2.500 m<sup>2</sup> de la partie du site située côté Sambre auront dû être entièrement fouillés. Et ce, dès la période moderne. A cela s'ajouteront les 2.500 m<sup>2</sup> du site côté Meuse, dont les précédentes fouilles ont été abandonnées aux couches de l'époque romaine. Un véritable travail de titan à réaliser dans un temps record.

## Fouilles préventives

En Belgique, on ne fouille plus que préventivement. C'est-à-dire qu'on ne s'intéresse qu'à ce qui est menacé de destruction. Au mètre près. Au-delà ? On ne va pas. Dans le cas du Grognon, c'est un parking souterrain qui va remplacer les traces passées d'occupation humaine. Il prendra assise sur la roche mère. Ce détail technique confère aux archéologues l'autorisation de fouiller jusqu'à 14 mètres de profondeur. De quoi remonter le temps jusqu'à l'ère préhistorique.

Comme ils pèleraient un oignon, les archéologues étudient puis retirent les vestiges des couches historiques les plus récentes pour parvenir peu à peu aux couches les plus anciennes. Chaque jour, les détails des nouvelles infrastructures découvertes sont inventoriés (voir ci-contre) avant d'être détruits.

Car la question qui taraude ces scientifiques, c'est « *qu'est-ce qu'il y a derrière ?* ». Un exemple ? Une salle de bain de l'époque moderne a été mise au jour. « *Quand on a retiré le carrelage, der-*

*rière, c'était une muraille du XIII<sup>e</sup> siècle !* », explique Dominique Bosquet. Comment peut-on en être sûr ? « *Par analyse poussée des fouilles précédentes, on voit une continuité de plan.* »

En effet, depuis plusieurs décennies, l'ombre de différents projets d'aménagement urbanistique a plané sur le site du Grognon. C'est ainsi qu'entre 1995 et 2000, des fouilles préventives ont été réalisées sur la moitié du site côté Meuse (2.500 m<sup>2</sup>). Le projet « *Botta* » ayant finalement avorté, elles ont été abandonnées à l'époque romaine. L'équipe de Bosquet reprendra le flambeau de ces fouilles car le parking souterrain s'étendra sur cette aire également.

En attendant, pioche, grattoir ou fine brosse à la main, les archéologues s'affairent côté Sambre. Dans un sachet hermétique transparent, Fanny Martin a rassemblé les trouvailles du jour : des morceaux de vaisselle blanche imprimée de motifs bleu roi et surtout, une pipe blanche surmontée d'une mouche, quasi intacte. A priori, l'objet aurait été fabriqué, il y a de ça quelques siècles, dans la région d'Andenne.

## Une couche romaine entre deux couches modernes

Armé de patience et d'un grattoir, Pierrot et Elise, techniciens aux vareuses noires chiffrées de rouge (un match de football entre équipes archéologiques se profile), démontent un mur avec pru-

dence. « *Quand les gens ont creusé des caves au XVIII<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> voire à l'époque médiévale, ils sont passés au travers des sites romains*, explique Dominique Bosquet. *Autrement dit, entre deux caves, il peut y avoir un mètre de terre où la stratigraphie romaine est préservée.* » Et cela peut être riche d'enseignements.

La fébrilité pointe son nez. « *Aussi, quand on aura démonté le pavement de ces caves, on tombera peut-être tout de suite dans l'époque romaine, voire sur du silex mésolithique (il y a 8.500 ans, NDLR), poursuit-il, tout est possible.* »

Cet imbricatio historique est dû à une configuration géographique particulière. Un massif rocheux descend depuis la citadelle vers l'eau. Un versant partant vers la Meuse ; un autre vers la Sambre.

Les indices du passé se sont donc accumulés sur un terrain très pentu. « *C'est ce qui fait la complication du site. Plus on se rapproche du point de confluence, plus les couches sont empilées les unes sur les autres - on devrait y trouver le niveau romain vers 8 mètres de profondeur*, explique Dominique Bosquet. *A contrario, plus on se rapproche du parlement, soit là où nous travaillons actuellement, plus les couches sont imbriquées - le niveau romain y est attendu à 2 mètres de profondeur. La complexité du scénario d'installation des groupes humains y est extrême, paroxystique !* » ■

LAETITIA THEUNIS

## TECHNIQUE

## Des photos transformées en 3D

Les fouilles du Grognon sont menées tambour battant. Une fois exhumé et étudié, chaque vestige est détruit pour pouvoir pénétrer dans la couche historique suivante. Pour en conserver tous les détails pour la postérité, le SPW mise sur la photogrammétrie. C'est-à-dire la production d'une orthophotographie, soit une photo géométriquement correcte.

A une centaine de pas du chantier, dans une vieille bâtisse aux planchers de bois grinçant, Céline Devillers, géomètre et archéologue (SPW), travaille sur des enregistrements. Sur son écran d'ordinateur, apparaît la représentation en 3D de la jonction entre deux murs médiévaux. Pour générer ce petit nuage de points, le logiciel a assemblé une cinquantaine de photos 2D qui se recouvrent l'une l'autre à environ 40 %.

Pour que le vestige d'intérêt soit dans le bon système GPS et à la bonne échelle, l'astuce consiste à disposer autour de lui des petites cibles blanches, au nombre minimum de 5, chacune munie d'un dessin cabalistique

noir unique. Leurs coordonnées précises sont mesurées par la station de géomètre « *total* » installée sur le chantier. Elles sont ensuite photographiées lors de la prise de vue en mosaïque de l'objet et apporteront de précieuses infos au logiciel. « *Ce qui nous intéresse, c'est de générer une orthophotographie en 2D. Muni de cette minute de chantier, on repart ensuite sur le site de fouilles et on redessine ce qui n'est pas bien visible, par exemple les contours d'une pierre* », explique Céline Devillers. Ensuite, ces nouvelles données sont redessinées sur le plan de l'ordinateur pour obtenir un plan tel que ceux qu'utilisent les architectes. Grâce au service géomatique du SPW, le site est également survolé régulièrement par un drone équipé d'un appareil photo. « *En une vingtaine de minutes, le site est survolé complètement. Cela nous permet d'obtenir un plan complet de notre zone à une précision variant de un à deux centimètres*, poursuit-elle. *Ça nous fait gagner un temps considérable. Ce qui prenait une journée auparavant, ne prend plus qu'une minute maintenant.* »

L. TH.



Les coordonnées précises de chaque vestige sont précisément cartographiées avant que celui-ci ne soit modélisé en 3D. © BRUNO D'ALIMONTE